

travaillait et se dépensait pour le bien des âmes qui lui sont confiées. Et ceux à qui il est donné de le connaître comme moi, se sont dit bien des fois que le bon Dieu lui avait accordé des grâces spéciales pour réussir à aller jusqu'au bout visiter toutes les familles dont quelques-unes sont à une très grande distance du presbytère. Il vous aurait fallu voir aussi l'accueil empressé que tous les paroissiens, sans exception, faisaient à leurs prêtres; tous étaient heureux, et si tous ne donnaient pas beaucoup, parce que peu sont dans l'aisance, tous au moins montraient de la bonne volonté.

Pendant ces visites paroissiales, le temps s'écoulait et le moment de la mission approchait. Le samedi soir, 27 janvier, le train d'Angers amenait les deux apôtres qui devaient pendant trois semaines évangéliser la paroisse, et laisser de leur séjour un si doux souvenir. Cela ne vous surprendra pas, quand je vous aurai nommé le P. Morange et le P. Moné dont la réputation n'est plus à faire. Un habitant du bourg a offert sa voiture pour aller à la gare les chercher avec M. le Curé. Dès qu'ils sont en vue, les cloches sonnent avec tant d'entrain, qu'à les entendre, on aurait dit qu'elles-mêmes se réjouissaient de chanter souvent pendant trois semaines. Il est vrai que le sacristain et son fils y allaient de tout cœur pour les mettre en mouvement. Hélas, l'un et l'autre durent être privés de remplir leurs fonctions, forcés pendant plusieurs jours de garder le lit où le père est encore, cloué par les souffrances. Des enfants du bourg sont là, heureux d'être les premiers à saluer ces bons Pères. Ceux-ci répondent par d'aimables sourires qui gagnent déjà l'affection de ceux qui sont témoins de cette scène.

Le dimanche matin, la mission commence. Le P. Morange prend la parole et annonce aux paroissiens que l'on ira faire visite à tous. Mais il faut aller vite à la besogne; le temps d'une mission est si vite passé! les missionnaires iront chacun de leur côté. M. le Curé ne veut pas rester inactif. Pour lui épargner une trop grande fatigue on lui réserve avec le P. Morange les maisons les plus rapprochées du bourg. Le P. Moné, dans la vigueur de l'âge, s'en va avec le vicaire dans les parties les plus éloignées de la paroisse, et ne soyez pas surpris si je vous dis que dans une journée, il leur est arrivé de faire plus de sept lieues. Et dans quels chemins!... Ces bons Pères tiennent à donner l'exemple aux habitants; aussi, rien ne les arrête, ni la boue, ni les barrières qu'il faut franchir ni les fossés qu'il faut sauter. Tout cela n'est pas sans résultat, car je connais des âmes que cette intrépidité, ce zèle et ce courage ont touchées, et je ne serais pas surpris que ces démarches fatigantes, assaisonnées de quelques bonnes paroles, aient contribué un peu à en ramener plusieurs à Dieu.

On répondit à l'invitation des missionnaires et l'on s'empressa de venir en grand nombre assister aux réunions. Mais, hélas! beaucoup furent privés de ces belles fêtes qui furent données pendant la mission. L'épidémie de l'influenza qui n'avait fait qu'apparaître au commencement, se répandit de plus en plus. Néanmoins, je tiens à le dire tout de suite à la gloire et à l'honneur des paroiss-